

NÉCROLOGIE

Obsèques de M. l'abbé Vattier

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

La Société historique, encore une fois, vient d'être cruellement éprouvée par la perte de son président en exercice, M. l'abbé Ernest-Amédée Vattier, décédé dans la nuit du lundi au mardi 8 septembre 1903.

M. l'abbé Vattier, qui disparaît à l'âge de 67 ans, était originaire de La Houssoye, canton d'Auneuil (Oise). Avant d'être appelé à Compiègne, comme aumônier du couvent de Saint-Joseph, il avait été successivement professeur à l'institution Saint-Vincent, de Senlis, curé de Saint-Léonard et de Marissel.

Ses obsèques, dont nous empruntons en partie la relation à une feuille locale ⁽¹⁾, ont eu lieu le jeudi suivant, 10 septembre, au milieu d'une foule émue et des plus sympathiques.

« A dix heures du matin, M. l'abbé Humbert, curé de la paroisse, procédait à la levée du corps au domicile du vénéré défunt, boulevard Gambetta, n° 30.

Malgré le vœu de M. l'abbé Vattier, une personne amie avait déposé une gerbe de fleurs sur le cercueil et la Société des Anciens

⁽¹⁾ *Progrès de l'Oise*, numéro du 11 septembre 1903.

combattants de 1870-71 avait offert une couronne à leur camarade.

Sur le drap mortuaire figuraient la barrette et le surplis de l'aumônier.

La bannière des Anciens combattants était portée en tête du convoi par M. Delvingt, et les élèves externes du couvent, voilées de blanc, ainsi que toutes les religieuses de la ville, précédaient et formaient la haie de chaque côté du char funèbre.

Les coins du drap étaient tenus par MM. Plessier, vice-président, et le baron de Bonnault, secrétaire de la Société historique ; de Seroux, président, et Poirier, trésorier de la Société des Anciens combattants de 1870-71 ; et par les chanoines Morel, curé de Chevières, et Toulet, archiprêtre de Clermont. »

La plupart des membres de la Société historique avaient naturellement tenu à donner, par leur présence, une dernière preuve d'estime et d'attachement à leur regretté président. Dans la nombreuse assistance, se remarquaient, en outre, des délégations de la Société de Secours aux Blessés militaires, dont l'abbé Vattier était aumônier, et de l'Association des Anciens combattants de 1870-1871.

« Le service funèbre a été célébré par M. le curé Humbert, assisté des abbés Gaillard, vicaire de Saint-Antoine, et Sinot, curé de Saint-Jean-aux-Bois.

Dans le chœur de l'église avait pris place un nombreux clergé dans lequel nous avons remarqué MM. les chanoines Letellier, aumônier du Sacré-Cœur, Dumont, secrétaire-général de l'Evêché et parent du défunt,

Pihan, curé d'Estrées-Saint-Denis, Toulet, curé de Clermont, et Müller, aumônier de l'hospice de Condé, à Chantilly.

MM. Mazeran, curé de Saint-Antoine ; Darras, curé de Pont Sainte-Maxence ; Maillet, curé de Mouy ; Draye, curé de Feuquières ; Chrétien, curé-doyen de Rissons ; Cauette, curé de Béthisy ; Yamollet, curé de Longueil-Sainte-Marie ; Choron, curé de Choisy-au-Bac ; l'abbé Cléret, professeur au Grand Séminaire ; les abbés Boucher, Pinchedez, tous les vicaires des paroisses de Compiègne et plusieurs curés du canton, etc.

A l'issue du service religieux, M. l'archiprêtre Philippet, curé de Saint-Jacques, a pris la parole pour remercier en son nom et au nom de ses collègues les nombreuses personnes qui étaient venues rendre hommage à la mémoire de M. l'abbé Vattier, en assistant aux obsèques. Il retraça la carrière sacerdotale du défunt, qui a été toute d'abnégation, et son talent historique, qui lui valut l'honneur d'être nommé président de cette Société. »

Le cercueil fut alors déposé à l'entrée de l'église, pour les dernières prières et l'absoute, donnée solennellement par M. l'archiprêtre Philippet.

Et c'est là, qu'en notre qualité de vice-président, nous avons pu rendre, dans les termes suivants, un respectueux et amical hommage à la mémoire du regretté président Vattier :

MESSIEURS,

La mort frappe à coups redoublés dans les rangs de la Société historique, et malheureusement elle

visé trop souvent à la tête ! A peine la tombe du toujours regretté président Sorel est-elle fermée, à peine ses cendres vénérées sont-elles refroidies, que nous devons aujourd'hui rendre le suprême hommage à son successeur immédiat, M. l'abbé Vattier !

D'autres voix plus autorisées ont dit et diront encore ce que fut le jeune abbé, dans son professorat à l'institution Saint-Vincent, le prêtre, dans deux paroisses successives, le patriote ardent, pendant l'année terrible, et l'aumônier, dans une pieuse maison qui le perd avec un vif regret. Nous n'avons pour mission, nous (et la tâche est suffisamment lourde), que de vous parler de l'érudit et du savant.

Par sa solide et forte instruction, autant que par une inclination toute naturelle, l'abbé Vattier se trouva porté, de très bonne heure, aux études historiques, et, dès l'origine, il affronta les plus ardues.

Dès 1863, en effet, au sein de cette pléiade de jeunes professeurs qui, sous l'habile et sage direction de l'abbé Magne, éleva si haut le renom de l'institution Saint-Vincent, nous le voyons collaborer aux *Recherches chronologiques sur les évêques de Senlis*, et en redresser la liste, jusqu'alors fautive ou incomplète.

Bientôt, il essaye de voler de ses propres ailes ; et *L'histoire du prieuré de Saint-Christophe, Les notes historiques sur la paroisse de Saint-Léonard*, paroisse qui doit recevoir aujourd'hui sa déponille mortelle, donnent une juste mesure de son érudition croissante.

Puis, viennent successivement, dans le même esprit : *La paroisse de Courteuil avant 1800, Un sermon à Notre-Dame de Senlis il y a 200 ans*, etc., etc., qui servent de préludes à deux études des plus remarquables et des plus documentées. La première, intitulée modestement *Notes historiques sur le prieuré d'Acy*, ne comprend pas moins de 213 pages, grand in-8, et la seconde, ou *L'histoire de l'abbaye de la Victoire*, 233 pages du même format.

Ces brillantes monographies locales firent le plus grand honneur à leur savant auteur ; mais ni le temps ni le lieu ne nous permettent, à notre grand regret, d'en donner ici l'analyse, même succincte.

Ses aptitudes, d'ailleurs, ne furent pas exclusives ; et, comme intermèdes aux très solides travaux que nous venons d'énumérer, l'abbé Vattier rompit plusieurs lances avec un de nos bons amis, M. le comte de Maricourt, sur les questions préhistoriques, et publia, entre temps, divers écrits qui témoignent à la fois de la délicatesse et de la souplesse de son talent. Tels sont *Les reliques de Saint Vigor*, *Les sires de Vieupont*, *Les aventures de Gilot*, *La fondation de l'ordre de l'Etoile*, *Le Palatium Vernum*, et surtout l'intéressante étude sur *Les archers, arbalétriers et arquebussiers à Senlis*, lue aux grandes assises tenues en cette ville, en 1877, par la Société française d'archéologie, et « qui jette un jour nouveau sur une des plus anciennes institutions du vieux Senlis ».

Enfin, le court passage de l'abbé Vattier à la cure de Marissel, valut à la Société académique de l'Oise une remarquable *Description*, avec grande planche à l'appui, *du rétable de la Passion conservé dans l'église* de cette paroisse.

Tel était son bagage historique et littéraire, lorsque l'abbé Vattier fut appelé aux délicates fonctions d'aumônier du couvent Saint-Joseph de Cluny, à Compiègne, fonctions cadrant si bien avec son caractère sacerdotal, et qu'il se vit cordialement accueillir à la Société historique de cette ville.

Là encore, le patient annaliste eut vite trouvé sa voie, et un établissement hospitalier de notre antique cité sollicita bientôt son talent et tous ses loisirs. En même temps qu'un de nos plus érudits confrères s'occupait de l'abbaye de Saint-Corneille, l'abbé Vattier, lui, s'attachait à notre vieil Hôtel-Dieu, ou prieuré Saint-Nicolas, et en élaborait l'histoire complète.

Depuis cette époque, déjà lointaine, il a poursuivi son œuvre avec une ardeur infatigable, com-

pulsant nos anciennes chroniques, confrontant les textes, supputant les dates, en un mot, ne négligeant quoi que ce soit pour arriver à la vérité, et nous apportant, presque à chaque séance, les précieux résultats de ses longues et pénibles recherches.

C'est au milieu de ce labeur incessant que ses confrères, par leurs suffrages presque unanimes, allèrent surprendre l'abbé Vattier, pour l'élever à la présidence de la Société, voulant ainsi témoigner en quelle estime ils tenaient « la valeur de l'œuvre et le caractère sympathique de l'auteur ».

La tâche était épineuse, car de longtemps encore il sera difficile, sinon impossible, de remplacer l'incomparable Président Sorel. Notre excellent confrère, faisant violence à sa modestie, accepta cependant cette lourde succession, et l'avenir démontra bientôt que le nouveau titulaire possédait les qualités requises et justifiait, à tous égards, la confiance dont il avait été l'objet. Par son aménité, sa rare bonhomie, l'attrait qu'il sut donner aux séances, ses appréciations judicieuses et l'apport continuel de nouvelles communications, le Président Vattier ne tarda pas à assurer à la Société un regain de cette prospérité qu'elle avait connue sous son éminent prédécesseur.

Tout marchait donc à souhait : la préparation de nouvelles publications affirmait la vitalité de la Société historique et tout faisait présager que l'abbé Vattier accomplirait heureusement le cycle présidentiel, quand une recrudescence de l'affection grave qui le minait depuis longtemps se déclara subitement. Le vaillant athlète essaya bien de lutter encore, mais en vain ! Bientôt terrassé et comme annihilé par son mal implacable, il s'éteignit doucement, emportant les sympathiques et vifs regrets de tous ceux qui ont pu ou su l'apprécier, et donnant à ses proches le réconfortant exemple d'une fin digne de toute son existence, c'est-à-dire éminemment chrétienne.

Cette fin prématurée laissera surtout un vide

profond au sein de la Société historique, où l'abbé Vattier, par sa douce autorité, son travail et ses précieuses qualités, s'était justement acquis la considération et l'estime de tous.

Aussi, nous faisons-nous un devoir strict d'adresser ici, au nom de nos confrères et au nôtre, le dernier adieu à notre cher Président et d'offrir à son excellente famille, à laquelle il légua toute une vie de travail et de probité, le faible tribut de nos légitimes regrets, ainsi que l'expression de nos cordiales et bien sympathiques condoléances.

M. le baron de Seroux, au nom des Anciens combattants de 1870-1871, s'exprima également ainsi :

MESSIEURS,

M. l'abbé Vattier était curé de Saint-Léonard quand éclata la guerre de 1870. Après nos premiers revers, ne pouvant comme tant d'autres prendre les armes et courir à la frontière, il pensa, avec juste raison, que, comme aumônier, il pourrait accomplir utilement la tâche que lui traçait son cœur de prêtre et de patriote.

Quelle noble et digne tâche, en effet, que celle de l'aumônier militaire, accompagnant les soldats, les encourageant dans les moments pénibles, apportant les dernières consolations, soit sur le champ de bataille, soit aux ambulances, à ceux tombés mortellement frappés, recevant d'eux, pour les transmettre pieusement, les suprêmes adieux adressés à la famille absente !

Le curé de Saint-Léonard sollicita donc et obtint l'autorisation et les pouvoirs nécessaires pour être attaché comme aumônier au corps d'armée du général Douay : il devait rejoindre l'armée de Châlons, alors en marche vers Sedan. Mais il ne put traverser les lignes ennemies et, après le désastre de Sedan, il dut revenir à Paris où il demeura pendant tout le siège.

Comme aumônier affecté à une division du

corps d'armée du général Ducrot, il assista aux rudes combats sur la Marne, à la bataille de Champigny et, plus tard, à celle du Bourget.

La guerre terminée, l'aumônier revint à Saint-Léonard reprendre son ministère.

Quand, en 1896, la Société des Anciens Combattants de 1870-71 fut instituée à Compiègne, l'abbé Vattier s'empressa de se faire inscrire comme membre de la Société : il voulait ainsi se rapprocher des soldats avec lesquels il avait vécu tant de longs jours de tristesse et de malheur et dont il avait partagé les souffrances et les amertumes.

Certains pourront trouver que le titre d'ancien combattant convenait peu à celui qui portait l'habit du prêtre. Ceux-là oublient ou semblent vouloir oublier que partout et toujours, en temps de paix aussi bien qu'en temps de guerre, sous la soutane du prêtre comme sous la tunique du soldat, bat un cœur également rempli des sentiments les plus vifs de dévouement, d'abnégation et de sacrifice, et qu'aumônier et soldat sont camarades et frères d'armes.

C'est ce double titre que l'abbé Vattier revendiquait le jour où il se faisait inscrire comme membre de notre Société : Et c'est au nom de tous ses membres que je salue une dernière fois la dépouille mortelle de l'excellent prêtre qui fut notre camarade et notre frère d'armes.

Enfin, après ce double et cordial hommage et l'écoulement de la foule vivement impressionnée, le corps fut transporté, par les soins des Pompes funèbres, dans le modeste cimetière de Saint-Léonard, près Senlis, pour y être inhumé dans une sépulture de famille, aux côtés des parents vénérés et au milieu de paroissiens auxquels l'ancien pasteur avait conservé, jusqu'à sa mort, la plus large part dans ses souvenirs et son affection.

L. PLESSIER.